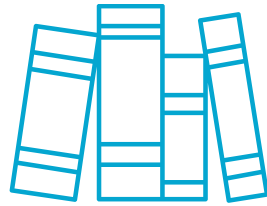


2ndE - Français



Enoncés des exercices

PARTIE 1 ETUDE DE LA LANGUE - OUTILS

Chapitre 1

Outils pour comprendre un texte



Les exercices sont classés en trois niveaux de difficulté :



Exercices d'application : comprendre les notions essentielles du cours



Exercices d'entraînement : prendre les bons réflexes



Exercices d'approfondissement : aller plus loin

Difficulté	Exercices gratuits	Exercices sur abonnement*
★	1	2 - 3
★★		4 - 5
★★★	6	7 - 8

Exercice

1

Outils de base pour comprendre un texte

Rastignac a passé la soirée chez sa cousine madame de Beauséant ; il rentre dans la modeste pension où il loge.

Il vint dans cette salle à manger nauséabonde où il aperçut comme des animaux, à un râtelier, les dix-huit convives en train de se repaître. Le spectacle de ces misères et l'aspect de cette salle lui furent horribles. La transition était trop brusque, le contraste trop complet, pour ne pas développer outre mesure chez lui le sentiment de l'ambition. D'un côté, les fraîches et charmantes images de la nature sociale la plus élégante, des figures jeunes, vives, encadrées par les merveilles de l'art et du luxe (...) ; de l'autre, de sinistres tableaux bordés de fange, et de faces où les passions n'avaient laissé que leurs codes et leur mécanisme.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834

1. Avant de lire le texte, que devez-vous regarder et analyser ?

2. Comment pouvez-vous faire pour comprendre les termes indiqués en gras ?

3. Donnez un synonyme de « convives ».
4. Donnez un antonyme de « sinistres ».
5. Imaginez la scène au fur et à mesure que vous lisez, que ressentez-vous ?
6. Quel est le genre du texte ?
7. Ce texte relève-t-il du discours narratif ? descriptif ? explicatif ?
8. Qui est « il » ? comment le paratexte peut vous aider à répondre ?

Exercice

2*

Outils pour comprendre un texte

1. Lire le texte

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre.

Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.

2. Quel sentiment naît chez le lecteur à la lecture de ce portrait ?
3. Relevez les expressions qui fondent ce sentiment.
4. Quels sont les sentiments du personnage ?
5. Quels sont les sentiments du narrateur, s'il en a ?

Différencier les genres littéraires

Texte A

Jean Valjean s'en alla à grands pas vers le petit escalier, qu'il monta avec une rapidité de jeune homme. Quelques instants après, il était dans la rue. Il marcha droit devant lui, au hasard, s'éloignant avec une sorte de stupeur de la maison Gorbeau.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

Texte B

C'était un de ces sentiments silencieux, profonds, qui s'ensevelissent dans l'âme et que l'on cultive parce qu'ils sont rares, et dont on parle avec respect parce qu'ils sont pleins de majesté.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

Texte C

L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, 1762

Texte D

Harpagon - Donnez-moi ce flambeau. Approchons-nous de ce coffre. Il me semble que je sens de l'argent. Ah ! mon cher argent, mon cher ami !

Molière, *L'Avare*, 1668

Texte E

Il est encore vrai de dire que, dans une démocratie, le peuple est à certains égards le monarque ; à d'autres égards, il est le sujet. Il ne peut être monarque que par ses suffrages, et il n'est sujet que par l'obéissance aux lois qu'il a faites

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748

Texte F

Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820

1. Identifiez le genre de chaque texte.
2. Justifiez votre réponse en expliquant les caractéristiques du genre repérées dans l'extrait.

Exercice

4*

S'entraîner sur les relations lexicales pour mieux comprendre un texte

M. le comte, je suis nouveau dans les affaires, dit Lucien d'un ton marqué. Dans la société de mon père, M. Leuwen, je n'ai pas été accoutumé à être reçu avec l'accueil que Votre Excellence me faisait. J'ai voulu faire cesser aussi rapidement que possible un état de choses désagréable et peu convenable.

- Comment, monsieur, peu convenable ? dit le ministre en prononçant du nez, relevant la tête encore plus et redoublant d'impertinence. Mesurez vos paroles.

- Si vous en ajoutez une seule sur ce ton, monsieur le comte, je donne ma démission et nous mesurerons nos épées

Stendhal, *Lucien Leuwen*, 1894

1. Expliquez l'effet de sens produit par la répétition du verbe « mesurer ».

2. Relevez les termes qui ont une connotation péjorative et montrez qu'ils contribuent à marquer la relation entre les deux personnages.

Exercice

5*

Phèdre

1. Lecture du texte

Phèdre, a épousé Thésée qui avait déjà eu, d'une première union un fils : Hippolyte. Dans cette scène, Phèdre avoue à sa confidente Oenone qu'elle est tombée amoureuse de son beau fils.

Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler :
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !
Par des vœux assidus je crus les détourner :
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissants !

Phèdre, Racine, 1677, Acte 1 scène 3

2. Quels sentiments dominent le personnage qui s'exprime Phèdre ? Montrez les différentes émotions qui traversent le personnage.

3. Dans quelle situation cette déclaration place-t-elle le lecteur ?

4. Comment les références à l'antiquité peuvent-elles nous éclairer sur le sens du texte ?

Heureux qui comme Ulysse

1. Lecture du texte analyse du paratexte

Heureux qui comme Ulysse

Joachim du Bellay

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

2. Quel est l'effet de surprise provoqué par les vers 3 et 4 ?

3. Quel est le sentiment dominant du poète ?

4. Ce poème est inspiré d'un vrai voyage accompli par le poète, comment Joachim du Bellay a-t-il transformé son expérience en poème ?

Revoir les fondamentaux pour comprendre un texte

Par une soirée d'automne pluvieuse et fraîche, trois personnes rêveuses étaient gravement occupées, au fond d'un petit castel de la Brie, à regarder brûler les tisons du foyer et cheminer lentement l'aiguille de la pendule. Deux de ces hôtes silencieux semblaient s'abandonner en toute soumission au vague ennui qui pesait sur eux ; mais le troisième donnait des marques de rébellion ouverte : il s'agitait sur son siège, étouffait à demi haut quelques bâillements mélancoliques, et frappait la pincette sur les bûches pétillantes, avec l'intention marquée de lutter contre l'ennemi commun.

George Sand, *Indiana*, 1832

1. A quel genre littéraire appartient cet extrait ? Caractérisez-le précisément. Justifiez par des éléments propres à ce genre littéraire (hors paratexte).
2. Quel est le sujet de ce texte ?
3. Comment pouvez-vous vous aider du contexte ou de la composition du mot afin de comprendre les mots suivants : « tisons », « soumission », « rébellion ».
4. Trouvez un synonyme de « soumission ».
5. Délimitez les trois mouvements (parties) du texte et donnez-leur un titre.

Exercice

8*

Ô jeunesse

1. Lire le texte

Ô jeunesse, jeunesse ! je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité, posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides, les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons

fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

2. Analyser le paratexte

3. Quel est l'effet voulu par l'auteur de ce texte sur son lecteur ?

4. Quel portrait de la jeunesse idéale propose Emile Zola ?

5. Ce texte est écrit au moment de l'affaire Dreyfus, un jeune officier juif condamné pour espionnage et dont Zola a pris la défense. Comment cette contextualisation éclaire certains aspects du texte ?



CORRIGE0